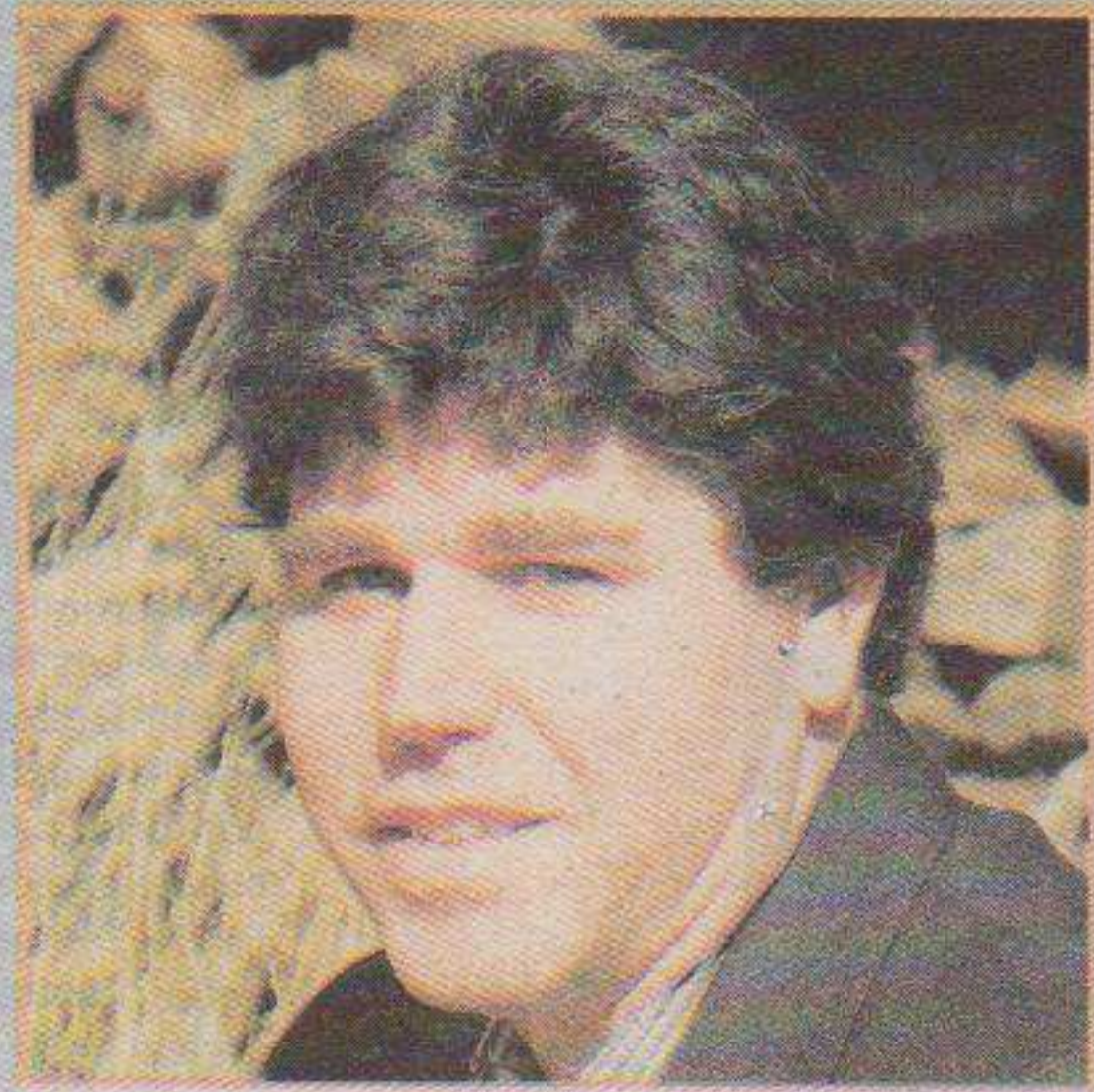


RENCONTRE

Rémy Maillard est l'un des derniers grands laqueurs français à créer et conserver l'art d'un métier plusieurs fois millénaire. Le public peut voir son magnifique travail de titan au château de Trévarez, près de Châteauneuf-du-Faou, jusqu'au 29 juin.

Rémy Maillard



par Pierre-Yves Collinet

Deux à trois années de travail nécessaires pour la réalisation d'une seule œuvre : c'est la folie perpétuelle de Rémy Maillard qui s'est jeté, à corps perdu, comme on entre en religion, dans l'art du laqué. Il en a fait son sacerdoce.

Quête du Graal

Comme une véritable quête du Graal, l'artiste est toujours à la recherche de la perfection dans ce qu'il fait et ce qu'il est.

Regarder un laqué c'est laisser son cœur plonger et plonger encore au cœur de couleurs profondes et changeantes d'une matière toujours vivante. Le noir n'y est qu'apparence. Et, à bien y regarder, on ne sait s'il est vert ou bleu. Selon la lumière du jour ou la lumière synthétique, la lumière du soir ou du matin, la vision est perpétuellement différente. C'est à chaque fois un contentement et une contemplation et l'on ne peut s'empêcher de porter la main sur tant de sensualité.

Au goutte à goutte, Rémy Maillard laisse couler de son pinceau un rouge orangé, un rouge rosé, un rouge carmin... du noir et l'effet visuel est alors celui d'un tissu de velours pourpre froissé.

Rémy Maillard est originaire du Morbihan et a vécu à Combrit puis à Rennes. Très jeune il s'installe à Paris et

travaille pour de grands noms de la mode comme peintre sur soie. Il fonde même sa propre maison de couture avant de tout lâcher. Rémy Maillard n'a pas l'esprit mercantile. C'est un grand solitaire. Il rentre même dans un

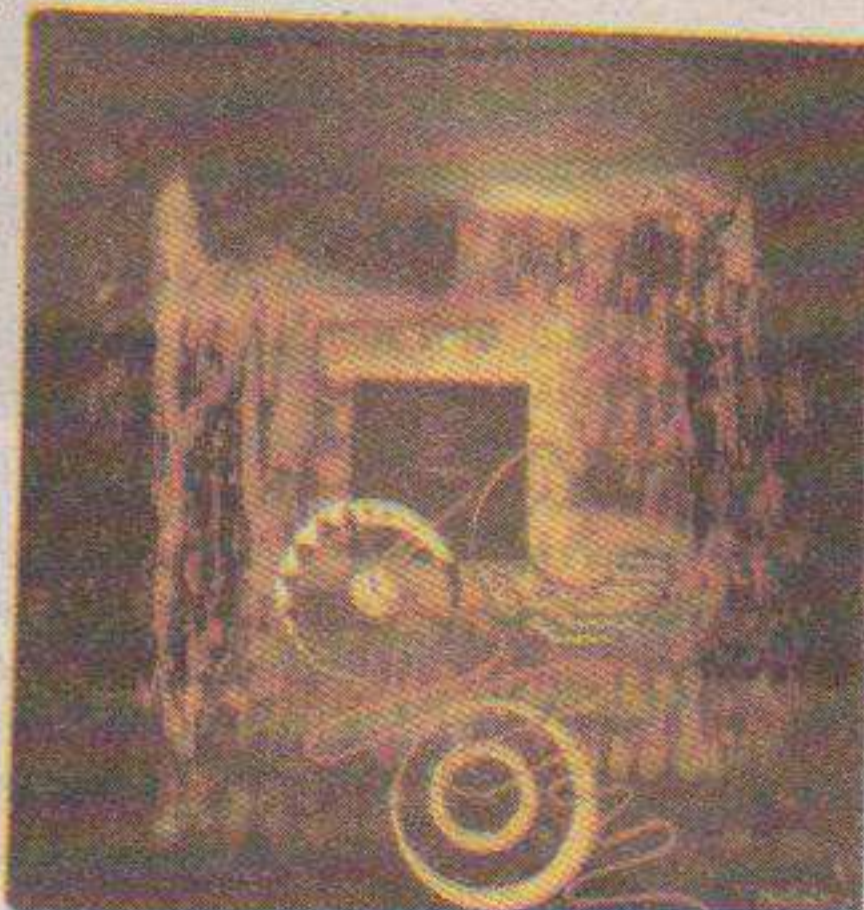
monastère, chez les Franciscains qu'il quitte avant de prononcer ses vœux.

Une amie lui fait découvrir la laque. Dès lors il se rend en Asie, parcourt les bibliothèques et fréquente des ateliers. Il a trouvé sa voie dans le laqué et y poursuit sa quête spirituelle, mystique et ésotérique.

Une grande angoisse

Il a aujourd'hui plus de 250 œuvres à son répertoire et parcourt chaque année la France et l'Europe pour montrer son travail. Il fait une quarantaine d'expositions par an et vit en solitaire dans une ferme qu'il a «retapée» de ses mains dans le Berry.

La grande angoisse de Rémy Maillard est la disparition de son métier. Il n'existe plus aucune école en France qui enseigne les techniques anciennes du laqué et il éprouve aussi une grande amertume envers les responsables politiques qui ne font rien pour sauver et protéger ce magnifique métier.

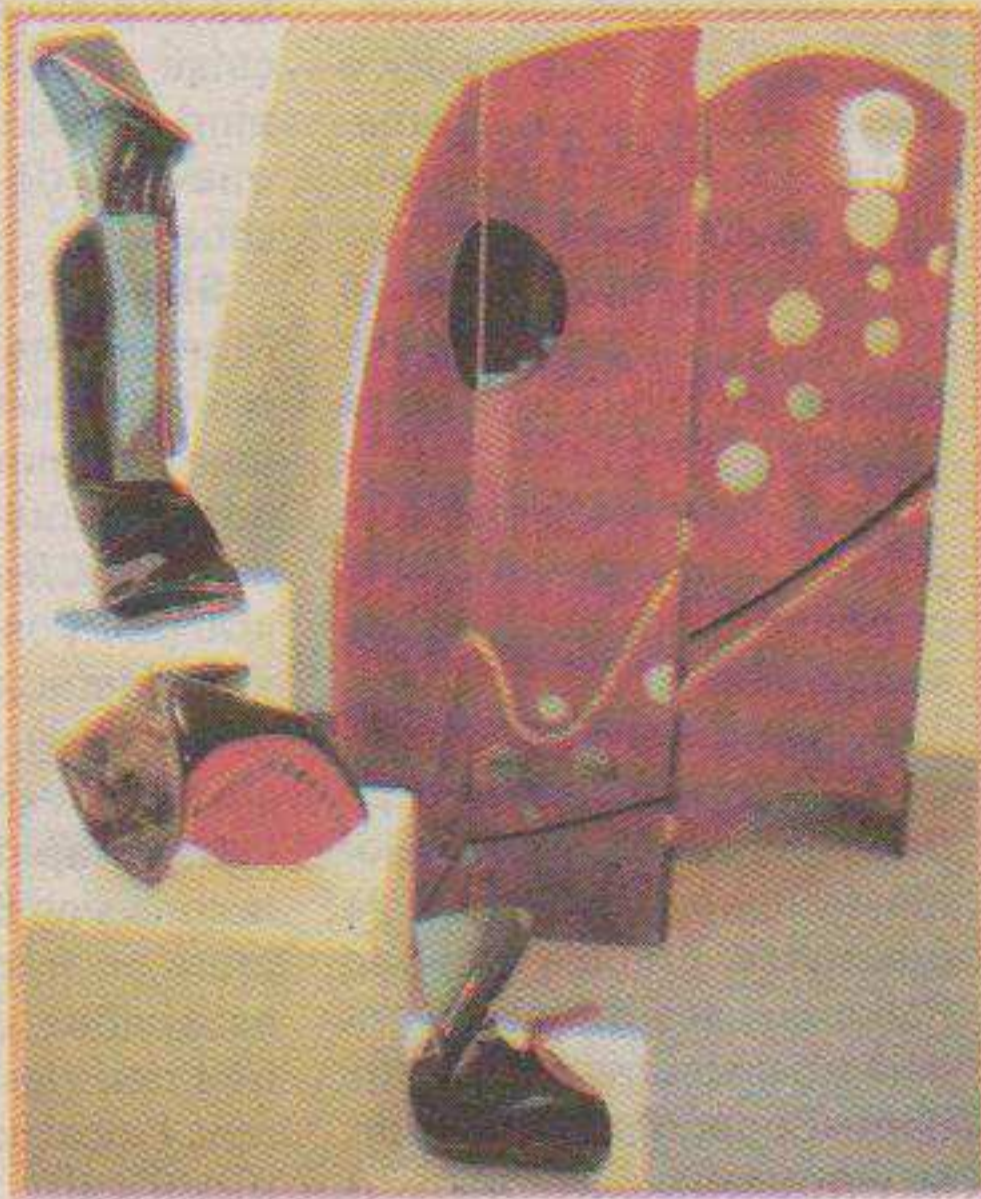


«Les gardiens du temple».

Nous avons rencontré Rémy Maillard dans les écuries du château de Trévarez, lors de la mise en place de ses œuvres.

LE MAGAZINE. - En quelques mots, le laqué c'est quoi ?

Rémy Maillard. - C'est tout un métier. Il y a le support, un bois recouvert d'une toile de lin, recto et verso. Dans l'antiquité, les laqueurs utilisaient du poil de chèvre pour boucher les aspérités du bois. Ils n'avaient bien évidemment pas les contre-plaqués que nous possédons aujourd'hui. L'entoilage est fait pour empêcher les déformations. Puis la toile de lin est enduite de 16 à 40 couches d'une pâte blanche appelée « gros blanc ». C'est du blanc de Meudon mélangé à une colle animale. Le nombre de couches d'enduit sera important si l'on désire, par la suite, faire une gravure dans la laque : la gravure Coro-



mandel. Le bois, au cœur de cette espèce de dragée est appelé « âme ». Viennent ensuite les pigmentations (la coquille d'œuf pour le blanc, du sulfure de mercure pour le rouge, d'arsenic pour le jaune, de l'indigo pour le vert) ou des métallisations, des incrustations de feuilles d'or, de nacre ou des effets de marbrures ou de reliefs, au goutte à goutte, au pinceau. Puis c'est

le laquage final qui peut aller jusqu'à 80 couches. Le laqué, c'est l'art de la patience et puis c'est aussi une philosophie, un état d'être, une recherche de la perfection de surface mais aussi au delà. Ca ne s'arrête pas qu'à la matière.

L-M. - L'incrustation de coquilles d'œufs est une mosaïque miniature ?

R.M. - Oui. On applique sur l'enduit parfaitement aplani une laque diluée et on va coller tous les mor-

«La lumière vient du noir»

ceaux de coquille d'œuf, un par un, à la pince à épiler. Ce travail est fastidieux donc en voie de disparition. Les coquilles vont

être « noyées » dans 20 ou 40 couches de laque mélangée à des pigments naturels. Ensuite il faut passer au ponçage pour retrouver la blancheur qui est cachée sous le noir. A cette étape là, les Vietnamiens s'arrêtent puisque leur recherche de ce décor n'a été que pour trouver la couleur blanche impossible à réaliser autrement en laque naturelle.

L - M. - Vous faites la différence entre artiste et artisan ?

R.M. - Et comment ! L'artisanat ce sont des gestes répétitifs, quotidiens et pratiquement identiques. Alors que l'artiste, c'est la création pure. C'est la retransformation de la matière et des images mentales. Parce qu'en fait, il y en a qui en ont conscience, d'autres pas, mais on travaille tous comme des médiums. Ce serait prétentieux de dire qu'on crée nous-mêmes. Je suis sûr qu'il y a une dimension qui influe sur notre cérébral. Il y a une force derrière nous qui nous

est donnée. On la prend ou on ne la prend pas. On a une personnalité, donc on va mélanger les choses, on va les canaliser, ça va faire un super cocktail et cela va donner une création nouvelle. C'est cela qui est merveilleux dans la création, c'est à l'infini. Vous pourrez ressentir une même influence à

une époque nouvelle mais vous la traduirez différemment selon que vous êtes triste ou gai, que vous avez le désir d'exposer, de bouger, de transmettre... Il y a une alchimie continuelle qui se fait.

L-M. - Vous avez des élèves ?

R.M. - Malheureusement non. Chaque fois que je peux avoir des élèves à l'atelier, généralement cela dure 6 mois et ils partent au stade de l'enduit. Ils ont le feu du désir de vouloir arriver tout de suite à la finalité alors qu'il faut des années. Si on n'est pas patient, on ne peut pas accéder à un degré supérieur.

L-M. - Il y a une couleur que vous préférez ?

R.M. - Le rouge en ce moment. Quand j'étais plus jeune c'était surtout le bleu. Mais j'ai pris conscience que le bleu rendait triste. C'est une couleur froide. J'ai aussi potassé beaucoup de bouquins concernant les vibrations. Quand j'ai pris conscience qu'au niveau du bleu cela ne m'allait pas et qu'il me fallait à tout prix justement le contraire, du rouge qui allait stimuler, je me suis baigné de rouge...

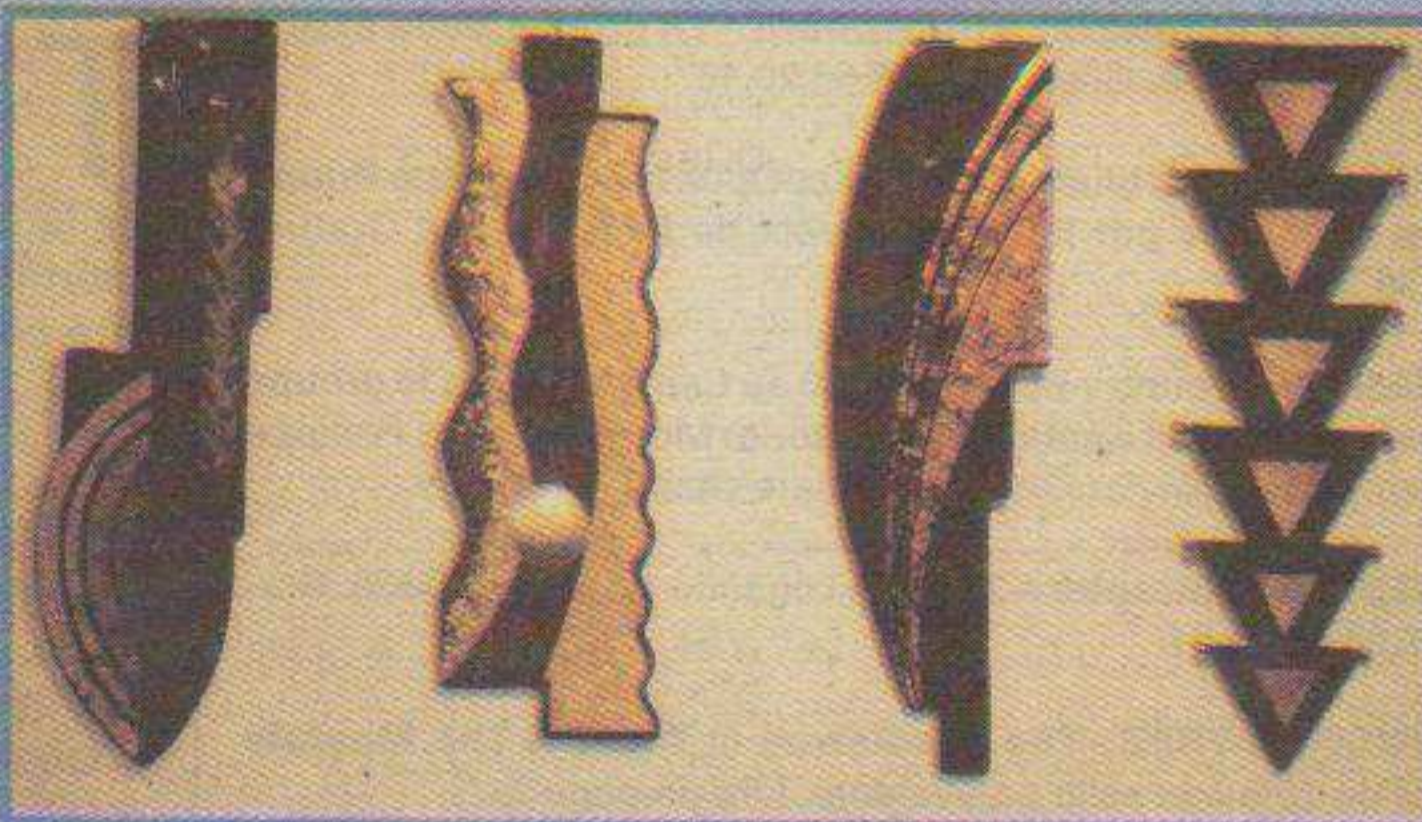
Mais en laque, c'est un peu bizarre. C'est le noir qui donne le plus de profondeur. La lumière vient du noir. Ca a un côté un peu symbolique justement parce que la recherche, l'éveil de la lumière est justement dans les ténèbres, dans la douleur, dans la solitude. Au niveau matériel c'est la même chose. On retrouve la plus belle lumière dans le noir.

L-M. - Vous avez un rêve de réalisation ?

R.M. - Actuellement, le plus gros désir que je peux avoir est de rentrer chez les Compagnons. Pour transmettre et sauver mon métier.

L-M. - Vous avez trouvé la sagesse ?

R.M. - Je crois que je suis quand même assez sage. Je vis mon karma. J'ai toujours essayé d'apprendre, de savoir et je suis toujours éveillé à avoir plus de connaissance. Mais je pense que les choses ne bougeront que si les gens prennent conscience qu'il y a aussi le don de soi. Il faut qu'il y ait une communion, un échange. Il faut former la jeunesse à cet éveil, à ce regard.



« Les quatre saisons de Vivaldi » regroupent toutes les techniques de la laque :

- l'incrustation de coquille d'œuf pour la gestation du printemps ;
- l'été avec le relief (ce n'est pas un moulage mais une succession de couches de laque passée au pinceau et ensuite dorée) et des gravures pour l'étincellement et la brillance du soleil et des aplats d'or et de couleurs différentes ;
- pour l'automne, sous la forme d'une feuille morte, il y a des oxydations de métaux ;
- L'hiver, on retrouve les énergies descendantes avec une teinte bleu-verte, une teinte froide avec des formes très pointues.

Exposition

Les œuvres de Rémy Maillard sont visibles à l'étage des écuries du Parc et château de Trévarez, à Saint-Goazec, près de Chateauneuf du Faou, tous les jours de 13h à 18h30, jusqu'au 29 juin. Chaque jeudi, à 15h30, Béatrice Riou, guide conférencière, historienne de l'art de formation, anime une visite guidée comprise dans le billet d'entrée au château. De 27 à 17F (gratuit pour les enfants de moins de 12 ans). Rens. 02.98.26.82.79.